

Les Portugais dans la Grande Guerre

Par Christian Defrance

RICHEBOURG, LA COUTURE, VIEILLE-CHAPELLE, NEUVE-CHAPELLE, LILLERS, SAINT-VENANT • Le 9 avril 1918, à quatre heures et quart du matin, l'armée allemande lançait une grande offensive dans la plaine de la Lys entre Armentières et le canal d'Aire. À neuf heures, les troupes allemandes surprenaient les Portugais en pleine relève du côté de Richebourg, Laventie, Neuve-Chapelle... 7 000 tués, blessés, disparus ou prisonniers. « Chronique d'un désastre annoncé » soupire Aurore Rouffelaers, missionnée par l'office de tourisme de la région de Béthune-Bruay pour coordonner les événements du centenaire de cette bataille de la Lys, appelée aussi « Opération Georgette ». Si le 9 avril 2018, les cérémonies officielles réuniront les hautes autorités portugaises et françaises au cimetière militaire portugais de Richebourg, au monument commémoratif de La Couture, du 7 avril au 6 mai, des expositions, des conférences, des animations permettront au grand public de comprendre l'engagement et la vie des soldats portugais, de faire plus connaissance avec ceux qui sont restés en France.



Autour de « Madame Féliçia Pailleux Assunção » (elle porte une cravate) et d'Aurore Rouffelaers (à gauche), une famille tournée vers la « portugitude ».

Photo Brigitte Bandesson/Béthune-Bruay Tourisme

« *Le Portugal, c'est dans mes tripes* » lance Aurore, 38 ans, qui ne pratique surtout pas la langue de bois. L'histoire des Portugais dans la Grande Guerre, elle est « *tombée dedans, naturellement* ». Il était ainsi normal pour l'arrière-petite-fille de Joao Assunção d'aller dans les cimetières militaires, d'accompagner sa grand-mère Féliçia (fille de Joao) porte-drapeau du Corps expéditionnaire portugais dans le nord de la France. Mais c'est seulement il y a une dizaine d'années qu'Aurore « *a raccroché tous les wagons* » et mesuré quel point tout ce qu'elle trouvait normal ne l'était pas du tout ! Au-delà de son histoire

familiale, Aurore Rouffelaers, historienne de l'art de formation (elle est passée par l'École du Louvre), guide conférencière de la Camargue à Monaco durant sept années, cheffe d'entreprise avisée dans le Nord (Trotti'Nord) durant sept autres années, a plongé au cœur du Corps expéditionnaire portugais, suivant d'encore plus près les pas de sa grand-mère Féliçia, « *l'ambassadrice du Portugal à Burbure, 92 ans le 5 avril prochain* » sourit-elle ; se rapprochant du Comité France-Portugal des Hauts-de-France. Tout naturellement, Aurore est devenue la coordinatrice bénévole des commémorations du Centenaire de la

bataille de la Lys puis une rencontre avec l'office de tourisme de Béthune-Bruay l'a propulsée aux commandes d'un « *gros programme, juste un mois* ». Mais quel mois ! « *Un vrai travail d'équipe* » assure Aurore, avec le soutien des communes impliquées dans « *Georgette* » en avril 1918, le soutien aussi de l'ambassade du Portugal en France. « *Pour le nouvel ambassadeur arrivé en décembre dernier, ce mois est une priorité* ».

« Racines » et « Amours suspendues »

Aurore s'est consacrée « *à fond* » à un aspect peu étudié de la participation des Portugais à la Grande Guerre, lié évidemment à son histoire personnelle, celui des soldats qui, comme son arrière-grand-père, sont restés, épousant des Françaises, s'installant en France. Aurore a recensé quelque 240 mariages entre 1918 et 1925, à Isbergues, Mametz, Ecquedecques, Saint-Venant, Calais... Elle a recueilli vingt témoignages d'enfants, de petits-enfants, qui seront le socle de l'exposition « *Racines* » présentée à Richebourg, salle Paul-Legry. « *Avoir un ancêtre portugais fait-il de nous une personne différente ? Moi, ça a changé ma vie ! Je fais partie de la quatrième génération qui veut*

comprendre les choses » dit Aurore. Intégration à tout prix, racisme ordinaire... Avec cette exposition, il s'agit « *d'assurer le passage de la mémoire aux générations futures* ». Ces recherches sont inédites, Aurore les présentera d'ailleurs lors d'un colloque sur la bataille de la Lys organisé à Porto. « *Racines* » pourrait être l'embryon d'une fondation, d'un fonds d'archives vivantes. Fondation où l'on retrouverait la collection d'Alfonso Silva Maia, récemment décédé, et notamment ces lettres, cartes postales échangées entre les soldats portugais au front et leurs épouses, leurs parents. Une partie de ces missives sera présentée à Vieille-Chapelle dans le cadre d'une autre exposition inédite joliment intitulée « *Amours suspendues* ».

De la guerre au fado

Deux dispositifs pérennes entreront « *en résonance* » avec les deux expositions. Pour « *Les visages du combat* », des totems seront installés dans cinq communes pour mettre en lumière l'importance de l'humain dans le conflit : l'infirmière Maria Machado à Neuve-Chapelle, le colonel Bento Roma à La Couture, le général Tamagnini à Saint-Venant, le soldat Milhoes à Vieille-Chapelle et le soldat Joao Assunção à Richebourg. Les cinq mêmes com-

munes permettront de découvrir « *La guerre en transparence* », des plexiglas illustrés d'images d'archives pour prendre conscience de l'importance des destructions. Il y aura encore durant ce mois d'avril des conférences, des visites guidées, des actions pédagogiques mais aussi un concert de fado avec Ana Lains, un repas portugais, des lectures de contes portugais, des danses folkloriques portugaises...

« *Apprendre, comprendre, partager, transmettre* » résume Aurore Rouffelaers, la « *petite-fille de Madame Féliçia* » qui porte le drapeau du Corps expéditionnaire depuis 1975. Une grand-mère « *soulagée* » de voir l'énorme engagement d'Aurore (et déjà de ses fils âgés de 6 et 10 ans) pour ne pas oublier ces 55 000 jeunes Portugais qui ont combattu loin de leur terre natale, dans le froid, la boue. « *Ils ont payé cher* » ajoute la vice-présidente de la Ligados combattentes Nucleo de Lillers qui n'est qu'à l'aurore d'un essentiel travail de mémoire.

• *Informations :*
Centenaire de la bataille de la Lys. Les Portugais dans la Grande Guerre : programme complet sur www.tourisme-bethune-bruay.fr

Soldats portugais écrivant des lettres dans les tranchées, près de Neuve-Chapelle, 25 juin 1917. Les soldats portugais ont quitté leur pays en février 1917, direction Brest où ils ont débarqué par un froid glacial. Puis, dans des wagons à bestiaux, ils ont rejoint Aire-sur-la-Lys (soit plus de 800 kilomètres) et enfin des camps répartis autour de Mametz pour quelques semaines de formation.



Photo IWM, Q5565